



HAL
open science

Réconcilier viabilité économique et aspirations socio-écologiques pour les microfermes de Londres

Kevin Morel, Marin Chang

► **To cite this version:**

Kevin Morel, Marin Chang. Réconcilier viabilité économique et aspirations socio-écologiques pour les microfermes de Londres. Ecole-Chercheur "Systèmes Alimentaires et Villes", Jan 2019, Montpellier, France. hal-02951949

HAL Id: hal-02951949

<https://hal.inrae.fr/hal-02951949v1>

Submitted on 29 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Réconcilier viabilité économique et aspirations socio-écologiques pour les microfermes de Londres



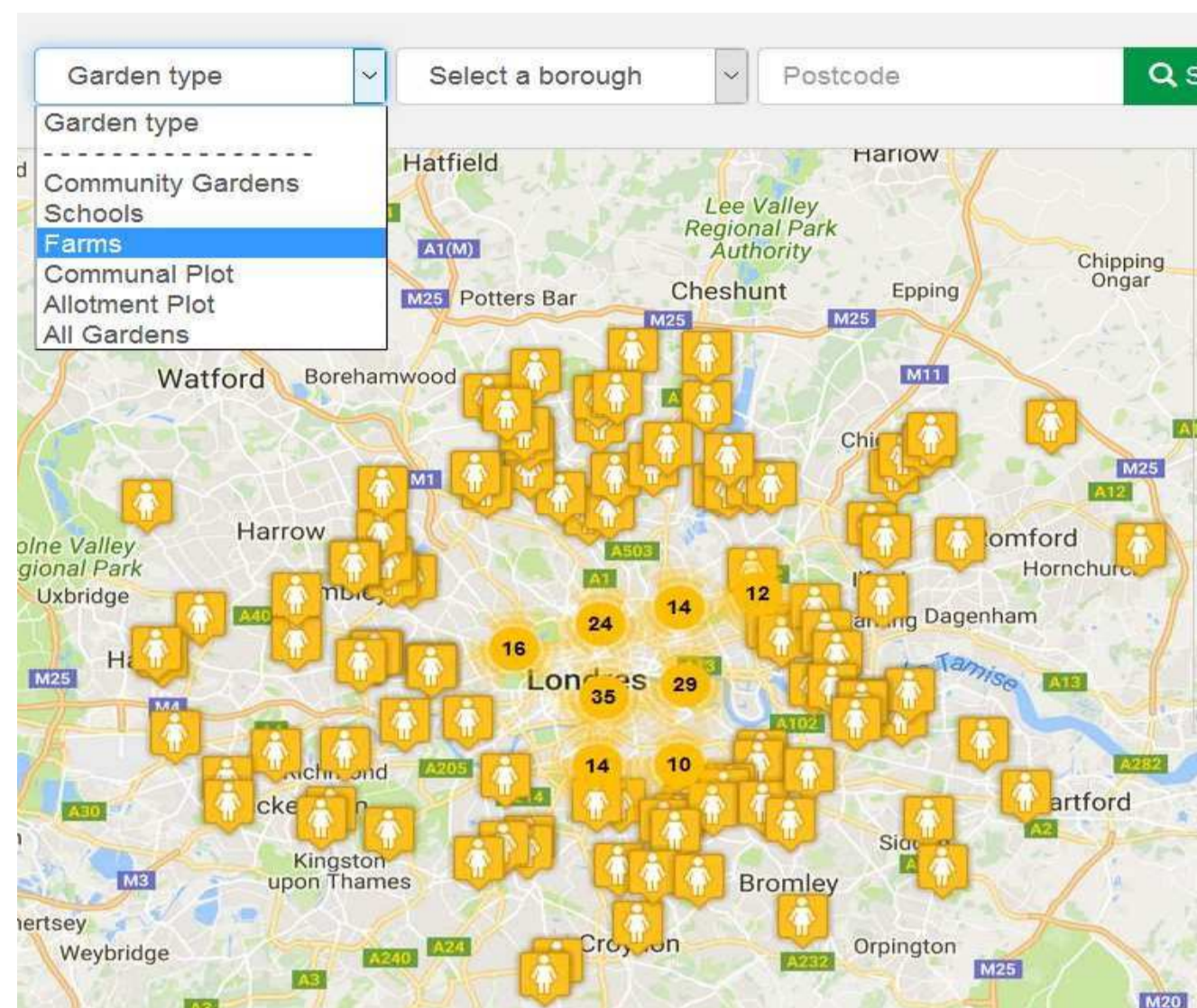
Kevin Morel, Earth and Life Institute, Université Catholique de Louvain, Belgique, kevin.morel@uclouvain.be
Marin Chang, Centre for Agroecology, Water and Resilience, Coventry University, Royaume-Uni

"Reconciling economic viability and socio-ecological aspirations in London urban microfarms." *Agronomy for Sustainable Development* 38.1 (2018): 9.

CONTEXTE ET QUESTIONS

Promotion de projets d'agriculture urbaine à Londres pour les JO de 2012 (*Capital Growth*)

Questionnement fort des maraîchers sur la possibilité d'une viabilité économique des microfermes urbaines (production à vocation commerciale de légumes, en pleine terre sur des petites surfaces en agriculture biologique)



<http://www.capitalgrowth.org/>

MODÉLISATION ET DISCUSSION COLLECTIVE

Adaptation du modèle MERLIN de simulation économique à Londres et des variables clés par des entretiens avec 10 microfermes (0,05-1,8ha cultivés sur des sites de 0,1 à 5 ha)



Présentation des sorties de simulation à un groupe de 11 micro-maraîchers pour stimuler des discussions collectives sur la viabilité de leurs initiatives



FACTEURS DE VIABILITÉ ÉCONOMIQUE TESTÉS

Gamme commerciale

Greens: légumes à cycles courts et haute valeur ajoutée (10 cultures) pour maximiser le profit
Wide: gamme plus large de 36 cultures dans une logique « nourricière »

Prix

High: prix élevés (restaurants, épiceries spécialisées)
Low: marchés de producteurs, ventes à la ferme

Coûts du foncier loué et du travail

Low cost: 0.25£/m² / an et 9.4£/h (*London living wage*)
High cost: 0.45£/m² / an et 15£/h

Surface de serres

0; 15%; 30%; 40 % des surfaces cultivées (hors graphe)
 → Viabilité augmente avec part de serres

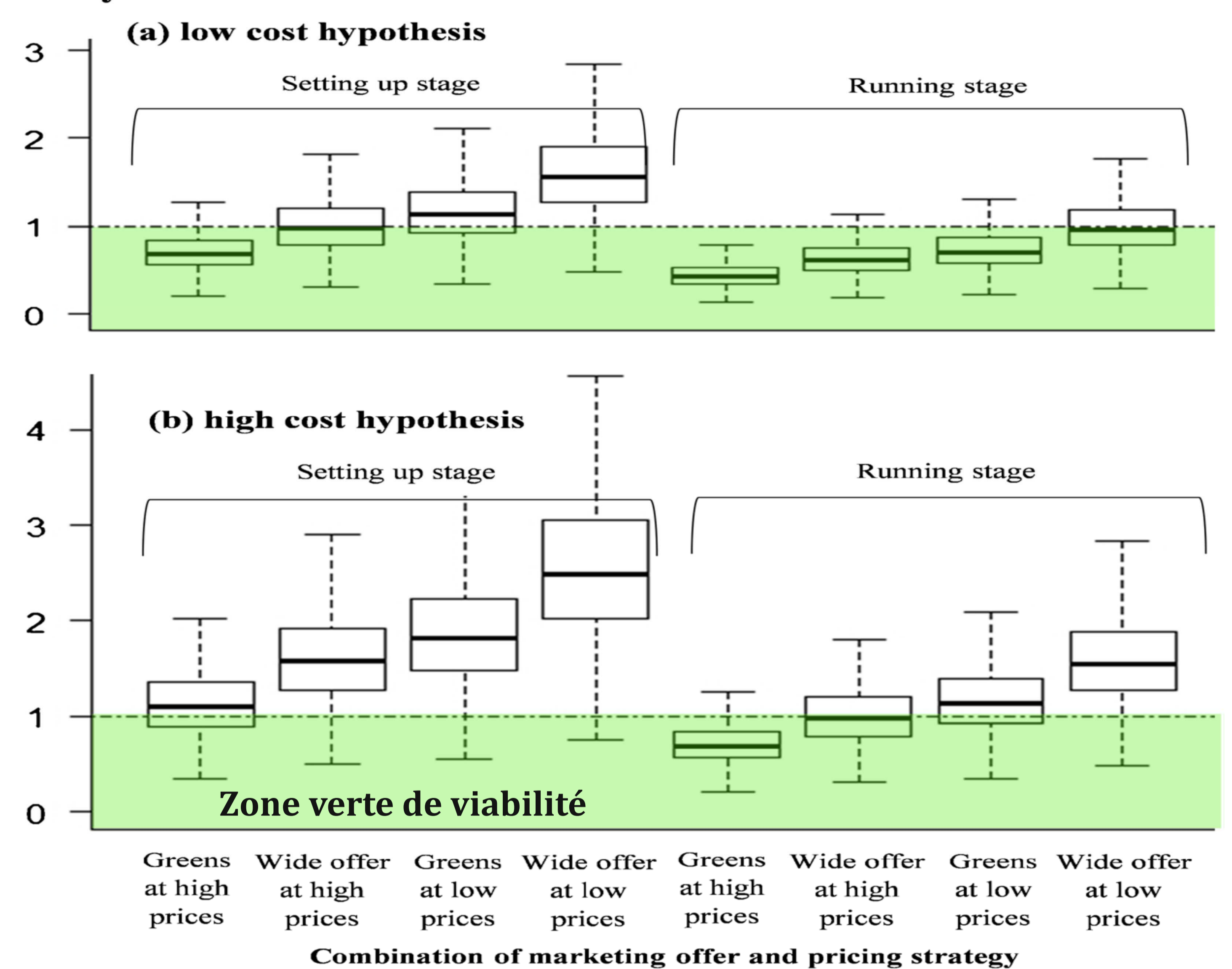
Phase:

Setting up: installation (avec auto-construction)
Running: routine

Temps de commercialisation

20%; 30%; 40% du temps total (hors graphe)
 → Viabilité diminue avec temps de commercialisation (si même ventes)

Viability ratio



DISCUSSIONS AVEC LES MARAÎCHER(E)S ET PERSPECTIVES

Vendre cher de la verdure à des restos, la meilleure solution ?

Intérêt économique certain, surtout pendant la phase d'installation

Les « chefs sont exigeants, difficiles et changent d'avis » (sauf exceptions) alors qu'en paniers de légumes, les « gens prennent ce que tu as »

Livrer à de nombreux restos augmentent le temps de commercialisation

Se focaliser sur la verdure chère pose des questions éthiques et écologiques : « on ne change pas le système alimentaire et on ne nourrit pas les vrais gens avec trois bouts de salade dans le coin d'une assiette de luxe ». Limites sur les rotations

« Stratégie Robin des Bois » comme compromis: vendre cher aux riches pour vendre moins cher aux pauvres

Gérer l' « ouragan » de la production et des activités sociales

Faibles coûts de location du foncier considéré, hypothèses d'investissement réalisé à partir de don (et travail bénévole non rémunéré permettent d'augmenter la viabilité), rendus possibles par interaction forte avec collectivités ou acteurs privés pour qui la légitimité des microfermes repose sur leurs activités sociales (pédagogie, formation, animations d'événements)

Pour maraîchers, gérer activités sociales et production est très complexe. Quelle intégration des activités sociales dans le modèle global (flux monétaires possibles entre les ateliers, séparation spatiale entre les espaces de la ferme) ?

Pour la plupart, maraîchage urbain à temps partiel (complément de revenu ailleurs) en lien avec un engagement militant fort et un « low cost lifestyle ». Quelles compétences et conditions pour un plein temps? Comment éviter le burn out ?

